

La querelle entre Laennec et Broussais

Analyse d'un document du Fonds Laennec *

par Charles DUBOIS **

C'est à partir d'un manuscrit faisant partie du lot d du classeur 7 du Fonds Nantais, que nous proposons une nouvelle contribution à l'étude de cette célèbre querelle. L'essentiel du document peut être daté de l'année 1821, quelques semaines avant le retour de Laennec à Paris, alors qu'il avait dû se retirer dans sa propriété bretonne de Kerlouarnec, pour des raisons de santé, pendant deux ans, après la publication de la première édition du *Traité de l'Auscultation Médiante*. Nous présenterons l'essentiel de son analyse et le situerons dans l'historique de la querelle entre les deux hommes (depuis la parution de la première édition de l'*Examen des doctrines médicales* de Broussais). Nous le ferons en suivant la démarche même de Laennec, qui critique le style de Broussais et les idées exprimées dans la seconde édition de l'*Examen*, pour mieux promouvoir une défense et illustration de la méthode anatomo-clinique.

C'est un texte polémique. Sa vivacité querelleuse apparaît d'emblée dans le choix du vocabulaire. Nous donnons ici quelques exemples des mots et des expressions qui sont utilisés par l'auteur : "combat", "défi", "terrain", "arène", "attaque", "défense", "adversaire", "combat à outrance", "assaut des armes", "il tirera le premier et je me contenterai de parer". Le ton employé est volontiers ironique et supérieur : "nous serons les premiers à applaudir à ses succès s'il en obtient" ; "qu'il se souvienne donc que cette carrière est pleine d'êtres de raison ou d'entités rationnelles bien autrement trompeuses que les entités philosophiques qu'il nous reproche". La critique concerne le plan et la construction de l'ouvrage de Broussais : "il me serait difficile de suivre un ordre régulier dans mon système de défense, M. Broussais n'en a suivi aucun dans ses attaques" ; "le même empressement à publier ses idées, et toutes ses idées, l'empêche d'établir aucun ordre entre elles, de les exposer clairement, et d'éviter qu'elles ne se heurtent quelquefois de la manière la plus choquante". Le style de Broussais n'est pas épargné : "on pardonne ce langage à ceux qui ne veulent être entendus que du public. Ils n'en ont et n'en peuvent avoir d'autres" ; "l'enchaînement de ses phrases est quelquefois difficile à saisir". Du style à l'homme, Laennec n'est pas très loin parfois de qualifier

* Comité de lecture du 27 avril 1996 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** CHU de Nantes, Hôpital Saint-Jacques, B.P. 1005, 44035 Nantes Cedex 01. Avec la collaboration de I. Pot et J. Dhombres.

Broussais de légèreté et d'égoïsme : "M. Broussais a peut-être raison de fixer promptement ses connaissances sur le papier. On voit qu'il les perd facilement. Mais il devrait se relire" ; "M. Broussais veut absolument que l'on s'occupe de lui. Ses élèves même ne peuvent supporter que les médecins qui ne partagent pas ses opinions s'occupent d'autre chose que de les réfuter". Pour Laennec, Broussais parle parfois "de ce qu'il ne comprend pas", et ses attaques deviennent "d'une évidente absurdité".

Dans cette réponse de combattant, critique de forme et critique de fond sont donc intimement liées "la rapidité avec laquelle M. Broussais lit et écrit l'empêche souvent de comprendre ce qu'il lit, et lui fait affirmer parfois d'étranges assertions". L'un des principaux reproches de Laennec est de n'avoir pas pu trouver dans l'ouvrage de Broussais une définition claire de l'irritation. Il propose pour sa part la suivante : "augmentation d'action dans un point quelconque de l'économie vivante, elle y produit sur le champ l'afflux d'un liquide". Elle peut être physiologique et n'être "accompagnée d'aucune perversion dans l'action augmentée... (son) intensité trop grande ou (sa) durée trop prolongée peuvent seules occasionner quelques altérations dans l'économie". Laennec précise que l'irritation n'est pas "une cause première, car elle est toujours déterminée par un agent externe ou interne, physique ou chimique". Le clinicien que reste toujours Laennec regrette que l'irritation étant mal définie "beaucoup de médecins ne sauront pas la reconnaître". Surtout il souligne que la connaissance du principe de l'irritation ne saurait dispenser les médecins de "l'étude des effets des maladies". Les "deux filles" de l'irritation c'est-à-dire l'inflammation et la sub-inflammation faisant déjà partie de ceux-ci.

Dans son ouvrage, Broussais fait de la gastro-entérite l'inflammation la plus couramment entraînée par le processus de l'irritation. Laennec remarque dans sa réponse qu'il y aura obligatoirement des erreurs diagnostiques "à moins qu'il (Broussais) ne parvienne à prouver quel juste degré de rougeur peut avoir la membrane du canal intestinal sans être enflammée, et quels caractères distinguent l'engorgement sanguin cadavérique". Il craint en effet l'émergence d'une conception uniciste et simplificatrice de la pathologie en général, et de l'inflammation en particulier. Pour s'y opposer il décrit des exemples concrets, notamment à partir de sa connaissance de la maladie tuberculeuse : "parce que les tubercules diffèrent essentiellement par tous les caractères physiques des produits ordinaires de l'inflammation". Les propositions de Broussais lui paraissent trop imprécises, ses hypothèses sont "données pour des faits, pour des preuves claires et convaincantes". De manière provocatrice, il écrit que les explications de Broussais lui apparaîtront démontrées lorsque seront établies "la guérison des tubercules et des cancers par des sangsues, ou la preuve certaine qu'aucun des individus qui donnent leur confiance à M. Broussais ne sont devenus entre ses mains phtisiques ou cancéreux".

Mais c'est bien la prétention de Broussais à tout expliquer qui se trouve ainsi visée, et non son travail et ses propositions de praticien : "cependant dans ses aphorismes de thérapeutique on trouve un assez bon nombre de propositions très sages avouées par les bons praticiens de tous les temps... à cela près d'un emploi un peu plus fréquent et plus hardi de la saignée des capillaires". C'est la dimension magistrale de Broussais qui est contestée par Laennec, il craint que la simplification de l'approche des maladies qu'il constate dans les thèses de Broussais se retourne contre les malades, et puisse séduire une partie des étudiants : "Pour moi, je suis persuadé qu'il se trompe, et qu'il peut en

entraîner d'autres dans l'erreur...". Et c'est à partir de ce constat qu'il reprend la défense de la méthode qu'il préconise et applique : "J'ai donc cherché à distinguer sur le cadavre les divers modes d'altération et surtout ceux qui diffèrent sous le rapport du danger et du traitement possible, à en décrire les caractères avec exactitude, et à remonter de là à la recherche des signes qui peuvent les faire reconnaître sur le vivant". Il répond ainsi à une des attaques méchantes de Broussais qui considérait que Laennec et ses élèves s'occupaient plus volontiers des cadavres que des malades : "mais l'homme qui est assez exercé dans ce genre pour trouver rarement quelque chose à apprendre, sent bientôt renaître toute la répugnance que ses études lui inspirèrent d'abord".

Tous les deux bretons et originaires de familles médicales, ces deux auteurs avaient également en commun des références aux enseignements de Bichat et de Corvisart. Philosophiquement et politiquement, Broussais est resté marqué par les idées des périodes révolutionnaire et impériale, alors que Laennec a évolué vers un catholicisme et un conservatisme proche des idées dominantes de la période de la Restauration. Dès la première édition de l'*Examen de la doctrine*, parue en 1816, Broussais affirme la prédominance des concepts d'irritation et d'inflammation, et l'importance de leur localisation gastrique dans sa doctrine physiologique : "Celui qui ne sait pas diriger l'irritabilité de l'estomac ne saura jamais traiter aucune maladie". Laennec s'inquiète aussitôt de la tendance de Broussais "à faire de l'inflammation la cause unique des maladies". Sa réaction comporte aussi une dimension affective, car il considère que Broussais a été injuste dans son ouvrage à l'égard de son ami Bayle, récemment disparu. Lui et ses collaborateurs retirent leur participation au *Dictionnaire des Sciences Médicales* qu'il trouve trop favorable aux thèses de Broussais.

Le tour personnel de la querelle s'affirme dès l'hiver 1817, au cours duquel les deux hommes sont appelés en consultation pour un même patient. L'évolution donne raison à Laennec. Il y fait allusion dans la première édition du *Traité de l'Auscultation Médiante*, dans laquelle il prend position par rapport aux thèses de Broussais : "un médecin dont les opinions me paraissent d'ailleurs mal fondées en ce qu'elles ont de trop excessif". Il y défend à nouveau son ami Bayle auquel Broussais reprochait de n'avoir pas tout vu : "non, sans doute, il n'a pas tout vu, mais il a très bien vu ce qu'il a vu, et il est bien peu de livres où il y ait moins à effacer que dans le sien".

En 1819 Laennec se situe donc en dehors des positions des empiriques qui distinguent les maladies par leurs symptômes, et appliquent des remèdes que "des essais heureux ont fait reconnaître pour les plus utiles, regardant tout autre raisonnement comme nuisible" et de celles des auteurs qui, tel Broussais "ont cru remonter aux causes des maladies sans se mettre en peine d'en étudier les effets". Plus qu'un classement des maladies selon les altérations organiques, son but est de déceler ces altérations chez le malade vivant par la découverte de signes physiques objectifs qu'elles peuvent déterminer. Cette volonté praticienne conduit Laennec à prendre le parti pragmatique de la démarche des chirurgiens : "J'ai cherché à amener le diagnostic des maladies internes à la précision du diagnostic chirurgical". La recherche anatomique n'est donc pas conçue pour son seul intérêt intellectuel : "Le but que je me suis constamment proposé dans mes études et recherches a été la solution des trois problèmes suivants : 1) reconnaître sur le cadavre un cas pathologique aux caractères physiques que présente l'altération des organes, 2) le reconnaître sur le vivant à des signes certains et autant que possible

physiques et indépendants des symptômes, c'est-à-dire du trouble variable qui l'accompagne, 3) combattre la maladie par les moyens que l'expérience a montré les plus efficaces". La recherche des causes de la plupart des maladies paraît à Laennec encore prématurée en l'état des connaissances de son époque. Il préfère "laisser à nos successeurs le soin de rapprocher ces altérations des symptômes auxquels elles donnent lieu, et surtout des causes qui peuvent les déterminer, toutes les fois que la corrélation ne nous a pas paru tout à fait évidente".

Devenu professeur au Val de Grâce et membre de l'Académie Royale de Médecine, Broussais se pose dans la seconde édition en critique de la médecine anatomo-clinique, et en défenseur de l'approche physiologique : "Aujourd'hui que toutes les études commencent par l'anatomie... et que l'on fait toute sorte d'efforts pour soumettre les groupes de symptômes aux altérations matérielles telles qu'on les retrouve dans le cadavre, c'est-à-dire pour trouver l'explication des symptômes dans les lésions matérielles des organes, de là résulte un profond mépris pour les phénomènes de vitalité considérés en eux-mêmes, et pour la physiologie pathologique, et le défaut de notions exactes sur la manière dont l'altération de ces phénomènes arrive définitivement à des productions d'altération organique...". L'ouvrage comprend des dizaines de pages adressées presque personnellement à Laennec, non sans une certaine emphase : "De quel droit M. Laennec avance-t-il que mes opinions sont trop générales, trop exclusives, sans prendre la peine de les réfuter ?", serait-ce plutôt par le dédain que M. Laennec aurait cru devoir répondre ? Et bien moi je suis loin de dédaigner M. Laennec, en conséquence je crois l'attaquer très sérieusement dans l'intérêt de la France et de l'Humanité..."

La méthode anatomo-clinique apparaît à Broussais d'un pragmatisme un peu court, peu propre aux grandes avancées théoriques qu'il espère : "Il est rare que les hommes soient en même temps doués de vues larges et profondes, qu'ils résument bien les faits qu'ils ont recueillis, et qu'ils en extraient les idées mères propres à faire faire de grands pas à la théorie". Mais l'attaque est parfois très dure lorsqu'il traite Laennec de "cadavérique investigateur", ou le trouve "petit et mesquin dans ses théories comme dans ses recherches" ; "c'est un manœuvre qui apporte les matériaux, ce n'est pas un architecte..." ; "c'est un homme opiniâtre, dominé par un petit nombre d'idées fixes, et n'épargnant pas les sophismes pour les faire prévaloir..." ; "ce petit Laennec tranche du devin en racontant des tas d'histoires avec son cylindre. Ceci est bien loin de la médecine physiologique, qui est la seule médecine possible, et qui dépend de l'irritation". C'est donc à ce point du développement de leur querelle et dans ce contexte, qu'il faut situer le manuscrit que nous avons analysé. Laennec se trouve toujours en repos forcé à Kerlouarnec : "La nouvelle édition de l'*Examen* de M. Broussais m'est venue trouver dans la retraite où ma santé m'a obligé de vivre pendant deux ans...". Mais une lettre écrite à son oncle Guillaume dans cette même période révèle que le malade se sent mieux, et qu'il est en tout cas prêt à relever le défi : "Je ne sais si, quoique breton, il n'a pas fait là une gasconnade, et s'il ne m'a pas plus cru hors de combat que je ne le suis... quoiqu'écrire me fatigue et m'agite, j'ai souri comme un chasseur qui voit venir à lui le lièvre".

C'est dans la préface de la seconde édition du *Traité*, parue en 1826, peu avant sa mort, que Laennec répond définitivement à Broussais. La citation qui suit, pour être un

peu longue, vaut la peine d'être rappelée : "Je terminerai avec M Broussais comme il termine avec moi avec quelques conseils en échange de ceux qu'il a bien voulu me donner, et dont malheureusement je n'ai pas pu faire mon profit... Je lui conseille plutôt d'abandonner ce ton de supériorité qui sied peu quand on parle à ses pairs, ses expressions figurées ou polémiques peu propres à convaincre des esprits refroidis par la culture sérieuse des sciences physiques, d'attacher moins d'importance à des mots qui n'ont de valeur et de sens que celui qu'on leur donne par une bonne définition, de chercher un juste milieu entre mes longues descriptions anatomiques et ses courtes observations, de ne pas prendre des objectifs pour des concessions, de substituer à la dénégation des faits qu'il ne connaît pas le silence ou le simple doute philosophique, de ne rien réclamer sans être sûr de sa propriété, et de négliger même ce qui ne lui appartient que parce que cela appartient à tout le monde, et alors je crois comme lui que nos manières de voir commenceront à se rapprocher".

La mort de Laennec prive Broussais de son contradicteur préféré. Il poursuit le débat seul. La préface de la troisième édition de *l'Examen de la doctrine*, parue en 1833, en porte la trace : "Je ne veux pas troubler les mânes d'un homme qui a rendu de grands services à une science que je chéris, mais je pense qu'il est utile au bien de cette science que l'on se fasse une idée exacte de l'esprit de justice et des qualités de cœur des ennemis de la médecine physiologique...". L'analyse d'un manuscrit inédit, situé dans un ensemble de textes publiés et connus, avait pour but de rappeler combien cette formidable querelle restait passionnante.

SUMMARY

The authors analyse a manuscript by Laennec. It is an answer to Broussais' attacks included in the text of the second edition of the treaty "Examen des doctrines médicales". It was written in 1821. It contains a critical of Broussais' physiological ideas and an exposition of the anatomo-clinical method. It is also an interesting document for a better knowledge of Laennec's personality.

INTERVENTION : Dr J. CHAZAUD

Après cette belle communication, je dois rappeler que c'est Laennec qui a ouvert les "hostilités" lors de la publication de *l'Histoire des Phegmasies* par Broussais ! Les deux hommes valaient mieux que leurs querelles, malheureusement prises dans les déplacements d'un enjeu politique où ils représentaient, *nolens volens*, l'un la "gauche" militaro-libérale, l'autre la "réaction" catholique-ultra. On sait le rôle de Laennec dans la fermeture de la Faculté... Dans le style d'époque, ils n'avaient rien à s'envier : on ne pardonne pas au Malouin ce qu'on excuse chez le Quimpérois lorsqu'il traite B. de fanatique, rodomonte, d'"hérésiarque" et de fossoyeur !

Je ne suis pas certain que L. ait bien compris la nature et le sens de la théorie de B. Mais j'approuve qu'il lui reproche trop de généralisation (même si, sans tomber dans l'hypothèse honnie du précurseur, il y a eu, depuis B., bien des tentatives holistiques : de Selye aux maladies de système et aux modèles immunologiques). B. n'était pas moins anatomopathologiste, localisateur et ouvrier cadavérique que L., mais il aspirait à rapporter le lésionnel à une physiopathologie dynamique (ce en quoi C. Bernard l'a approuvé). B. n'avait pas tort de parler de contagiosité, de

péripneumonie et de traitement par suralimentation à la montagne de la tuberculose, quand L. avançait un "entozoaire" se développant sur une constitution mélancolique et traitable par magnétisme ! Cependant, en grand clinicien, B. utilisait le cylindre, ne tarissait pas d'éloges sur le *Traité de l'auscultation médiate*, l'étude des crachats et de la péricardite par son "adversaire" (Cf Bégin). Pour nous, L. est le grand vainqueur par la systématisme de sa sémiologie. Mais on ne peut oublier que, par ses excès même, B. a contribué à nettoyer les "écuries d'Augias" des nosographies essentialistes en "achevant" la rupture entre l'ancienne et la nouvelle médecine, préparant ainsi... le terrain à L. (Pidoux).

Je reconnais me laisser emporter dans mon intervention par une touche de passion, J'en remercie le conférencier... avant de déposer les armes. D'autant plus, qu'après la mort de son antagoniste, B. a écrit : "Je ne veux pas troubler les mânes d'un homme qui a rendu de grands services à une science que je chéris".

INTERVENTION : Pr M.D. GRMEK

M. Grmek situe le débat entre Laennec et Broussais dans un cadre plus vaste d'évolution des idées médicales et souligne que Laennec innove et ouvre des perspectives méthodologiques nouvelles, tandis que Broussais mène un combat d'arrière-garde.